

Le feuilleton : le crapaud : [1ère partie]

Autor(en): **Gross, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **60 (1922)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-217016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Toussez ! mais toussiez donc, sinon je vous assom-
[me !
Respirez ! respirez ! — Qu'ai-je ? dit le brave hom-
[me,
— Une main arrachée. — Oh ! je le sens assez,
Je le sais ! parlez ! je m'affole !
— Vous avez la grippe espagnole,
Mon ordonnance est : trépacez.

Ma sœur, sautillante et légère,
Eut une douleur passagère
Qui vint, au moment de danser,
Juste à point la paralyser.
— Monsieur le docteur, lui dit-elle,
J'ai mal au pied. — Mademoiselle,
Asseyez-vous, dit l'assassin...
Non, non, pardon ! le médecin.
Puis, tout en l'auscultant par-dessus sa jaquette :
— Toussez ! toussiez ! dit-il, toussiez ! toussiez plus
[fort !

Respirez ! respirez ! — Qu'ai-je ? dit la pauvrete.
— Vous avez mal au pied. — Docteur, est-ce la
— Je m'y perds... cela me désole, [mort ?
Vous avez la grippe espagnole.

Mon frère avait un œil crevé,
Et de son orbite, enlevé,
Il pendait jusque sur la bouche
Par un fil. Mon frère farouche
Emplissait la maison de cris.
Pour finir, de force il fut pris,
Il fallut le traîner par terre
Chez le docteur. — L'œil, dit mon père.
On ausculia mon frère, il garda son veston.
— Toussez, dit le docteur, mais toussiez donc, ton-
[nerre !
Respirez ! respirez ! — Qu'ai-je ? cria mon frère.
— L'œil gauche de crevé ; c'est une crevaillon ;
Gargarisez-vous, ma parole,
Vous avez la grippe espagnole,
Elle sévit partout, dit-on.
André MARCEL.

L'OMBRE. — Un brave bourgeois interroge un
peintre facétieux :
— Quel est le plus difficile, la peinture ou la
sculpture ?
— La peinture, parbleu, parce que, vous comprenez
bien, les sculpteurs n'ont pas à s'occuper des
ombres.

L'AMOUR EN CINQ MOTS

UN grand journal de Paris, il y a une trentaine d'années, avait ouvert un concours sur la question suivante : Définir l'amour en cinq mots. Voici quelques définitions :
La souffrance voulue et acceptée.
La plus sérieuse des folies.
Souffrance morale que chacun désire.
Une maladie de cœur contagieuse.
Maladie de l'imagination, rarement incurable.
Paravent pour bien des bassesses.
Grand bonheur, souvent grande désillusion.
L'amour est un impôt forcé.
L'amour est une crise.
Le pain quotidien des sentimentaux.
Aimer c'est se donner.
La richesse de la pauvreté.
C'est une abdication momentanée.
Divine comédie ou paradis perdu.
Contemplation, baisers, extase, indifférence, oubli.
Beau captif voulant toujours fuir.
Inéluctable délire cardiaque explosant inopinément.
Le plus puissant des moteurs.
Auxiliaire désintéressé du sénateur Piot.
Une admirable télégraphie sans fil.
Charmant petit cambrioleur des cœurs.
Est un fleuve de la Chine.
Aveu, mystère, obsession, union, rêve.
Fléau du monde, exécrable folie.
La seule raison de vivre.
La douceur infinie qui console.
Contact de cœurs par ondes.
L'amour usurier trouvant toujours sollicitateur.
Manne divine lancée des enfers.
Une folie qui fait vivre.
Mal où échoue la raison.

Paradis et enfer sur terre.
Ile mystérieuse de nos rêves.
Flamme où chacun se brûle.
C'est la faiblesse des forts.
C'est le roi du monde.
Affection cardiaque engendrant la cécité.
Un duo et une finale.
Amour : puissant et tragique levier.
Qui fait vivre et mourir.



LE CRAPAUD

L'inconnu les conduisit vers une maison de bonne apparence, au milieu du Bourg de Martigny, à quelques pas d'un couvent de nonnes, décoré par une sombre colonnade de marbre noir de Saillon. Arrivé devant la maison, il cria :

— Hé, Marguerite !
Une jeune femme ouvrit la fenêtre aux carreaux ronds enchassés dans le plomb et demanda :
— Que veux-tu, Etienne-Marie ?
— Mairaine, prépare le meilleur dîner possible pour des amis de Nendaz que tu sais ; en attendant, j'amène la vache à l'étable ; je l'ai achetée.
— O ! ces hommes de Nendaz, fit la jeune femme, quel bonheur !

La vache installée, les trois hommes revinrent à la maison. Une belle nappe blanche avait déjà été placée sur la table de noyer ciré et des channes d'étaim s'alignaient avec des coupes de bois sur un dressoir décoré de fins entrelacs.

— Prenez place, braves gens, et buvons ce Coquimpey en attendant le dîner... mais, d'abord, il faut que je vous paie.

Et, en disant ces mots, il souleva le couvercle d'une « arche » et en tira une longue bourse aux mailles d'acier, et il compta :

— Voici huit écus bons. Sommes-nous d'accord ?

— Oui, c'est bien le prix convenu.
— Laissez-moi encore y ajouter un écu bon pour la marraine qui a si bien soigné Chatagne. Est-ce la marraine ou bien votre fille ?
— C'est ma fille Catherine, une brave jeune fille de vingt-deux ans.

— Vous la remercierez pour moi et, si bientôt elle se marie, vous me le ferez savoir pour que je vienne à la noce et que j'apporte mon cadeau.

La jeune femme avait préparé un repas comme les deux hommes de Nendaz n'en avaient guère mangé de meilleur. Elle avait appelé à son aide sa mère, encore alerte commère, le cordon-bleu le plus renommé à vingt lieues à la ronde, celle qui préparait tous les festins de noces et les dîners de baptêmes, la cuisinière que messire prieur faisait venir pour la fête patronale de la Visitation, celle enfin que le vidoné ne manquait pas de demander une année à l'avance pour le repas de gala au jour de l'entrée en grand arroi de son Excellence, le lieutenant du seigneur évêque.

Oui, dame Ermengarde avait bien fait les choses. En toute hâte elle était allée quérir sur le champ de foire un lièvre dodu qu'elle servit en rôti, une belle truite de la Dranse (ce qui amusa fort les deux montagnards qui onques n'avaient mangé de poisson), un excellent filet de bœuf, du petit salé, et enfin du fromage gras de Charmotane. Puis ce furent les desserts : gaufres, merveilles, oublies et autres friandises qui vous feraient venir l'eau à la bouche si je les énumérais toutes. Le repas terminé, Etienne était descendu à la cave et en avait apporté deux bouteilles poussiéreuses, et les décantant avec un soin religieux, il dit :

— C'est du coquimpey de la vigne de mon père. Il a exactement mon âge : trente-deux ans. Mon père (Dieu ait son âme !) a mis ce vin en bouteilles la semaine de ma naissance, et c'est la première fois que j'en débouche une. Les autres sont réservées pour le baptême des enfants que le bon Dieu

nous donnera, dit-il en souriant et en regardant sa femme qui répliqua par son plus gracieux sourire. Et j'en garderai pour le jour de ma sépulture. Je n'ai pas pu laisser passer un jour comme celui-ci sans vous faire goûter de ce nectar.

Le vin coula dans les coupes et Etienne ajouta :

— A votre santé, braves gens.
— A la vôtre, sieur Etienne.

— Maintenant, je vais vous conter mon histoire : J'étais un homme sans cœur, dur pour le pauvre monde, et mon père ne cessait de me blâmer de ma dureté et de mon avarice. Quand les miséreux venaient frapper à notre porte et demandaient l'aumône pour l'amour de Dieu, je me moquais de leur misère, et s'ils me trouvaient seul au logis, ils repartaient toujours les mains vides. Mon père (Dieu ait son âme !) avait beau me raconter l'histoire de saint Martin, lequel a donné son nom à notre paroisse, qui fut si aumônier et me dire les châtements dont Dieu menace ceux qui sont durs pour les indigents, rien n'y faisait. Il me répétait souvent l'histoire d'un sien ami et compatriote qui fut un jour changé en crapaud, quoiqu'il fût moins impitoyable que moi envers les pauvres et plaisantât seulement avec eux. Cet homme métamorphosé en crapaud ne fut délivré qu'à Hérémence par un valet qui lui bailla un morceau de pain. Un tel meschief pourrait bien t'arriver, disait-il, mais j'étais sourd à ses menaces, insensible à ses prières.

(A suivre.) Chanoine J. GROSS.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Assemblée.

Le « Chœur des Vaudoises de Lausanne » aura son assemblée générale le samedi 18 février, à 20 h., au Foyer féminin, rue de Bourg.

Le chansonnier.

Le délai de souscription pour le Chansonnier du Pays Romand est prolongé jusqu'à fin mars, et le prix en reste fixé à fr. 3.75. Passé ce délai, il se vendra fr. 4.75 en librairie. On souscrit auprès de Mme Mermod, Villa d'Ossola, Ouchy, et de Mme Chatelan, Les Clochetons, Lausanne.

Royal Biograph. — Le Royal Biograph présente cette semaine le plus grand document historique cinématographique vu à ce jour : « Le voyage officiel du duc de Connaught aux Indes », merveilleux film documentaire et scientifique, en 4 parties, et accompagné d'une conférence de M. Ant. de Beaumont, professeur de diction au Conservatoire. Ce film, une pure merveille, nous initie aux mœurs et coutumes des habitants, à leurs occupations, à leurs plaisirs. C'est le vrai spectacle instructif et divertissant tout à la fois pour grands et petits. Au programme encore deux nouveaux épisodes de « L'Orpheline ».

Dimanche, deux matinées à 14 h. 30 et 16 h. 30 précises. Prix ordinaire des places.

Kursaal. — Ce soir samedi, à 8 h. 30 et demain dimanche en matinée à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 30, trois irrévocablement dernières représentations de l'immense succès : « La Veuve Joyeuse », la célèbre opérette viennoise en 3 actes de Franz Lehar, jouée par la troupe au complet.

Avis à tous les passionnés de la valse !
Lundi, relâche. Très prochainement : « La Poupée » et « La Fille du Tambour-Major ».

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G. 162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.

J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.